

* LA LIGNE MAGINOT *

Etabli par Martin SCHWINDLING, membre de l'ARCAL Strasbourg Centre, à partir de recherches sur Internet

xxxxxxxxxxx

La « **Ligne Maginot** », du nom de l'homme politique et ministre de la guerre André Maginot, est une ligne de fortifications et de défense imaginée par la commission d'organisation des régions fortifiées et construite par la France le long de ses frontières avec la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne et l'Italie au cours des années 1920-1930.

Le terme « Ligne Maginot » désigne parfois le système entier, mais souvent, il désigne uniquement les défenses contre l'Allemagne. Les défenses contre l'Italie sont également appelées « Ligne Alpine ». Le pendant allemand de la Ligne Maginot est la « Ligne Siegfried ».

Avec le temps, l'expression de « Ligne Maginot » est devenue synonyme d'une défense qu'on croit inviolable mais qui s'avère en fait totalement inutile.

Conséquence de la Première Guerre Mondiale

La Première Guerre mondiale, qui s'achève, pour la France, le 11 novembre 1918 et la signature de l'armistice, laisse derrière elle un pays détruit, exsangue, à bout de souffle qui vient de vivre la guerre la plus dévastatrice de son histoire et qui souhaite plus que tout éviter un nouveau conflit.

La conception de la Ligne Maginot au cours des années 1920, puis sa réalisation au cours des années 1930 découlent directement de ce conflit. En effet, la guerre a aggravé la situation démographique de la France, qui se trouve ainsi lourdement défavorisée face à l'Allemagne : en cas de nouvelle guerre, il est nécessaire d'économiser au maximum le précieux « sang français » exalté par les nationalistes dans l'entre-deux-guerres. De plus, la France a subi d'importantes destructions qui ont affecté de grandes villes, des terroirs agricoles fertiles, des axes de communication majeurs et des bassins industriels de première importance ; pour éviter cela, il est nécessaire, en cas de guerre, de repousser immédiatement toute incursion ennemie et de garantir l'intégrité du territoire national.

La Première Guerre mondiale entraîne également une modification radicale de la stratégie française : plus question de « l'offensive à outrance » de 1914 et de la guerre de mouvement ; la prochaine guerre sera une guerre de position, selon le haut commandement français. De plus, l'expérience de Verdun a montré qu'un front continu, où chaque pouce de terrain est battu par de l'artillerie et des mitrailleuses est quasi imprenable.

De plus, les forts Séré de Rivières construits dans les années 1880 pour protéger les nouvelles frontières de l'Est après la perte de l'Alsace-Lorraine à l'issue de la guerre de 1870, sont désormais trop éloignés de la frontière entre l'Allemagne et la France après le retour des territoires perdus à la France grâce au traité de Versailles du 28 juin 1919 et leur armement est obsolète.

Projets et construction

Les premiers projets de la ligne Maginot vont voir le jour peu après la fin de la Première Guerre mondiale, avec la création de la « Commission de Défense des Frontières » (CDF) en 1922. C'est elle, sous l'égide du maréchal Pétain, qui va établir les premiers plans. Cet organisme est dissous en 1927

pour laisser la place à la « Commission d'organisation des régions fortifiées » (CORF), organisme qui sera le véritable artisan de la Ligne Maginot.

Les travaux commencent en 1928, non pas face à l'Allemagne mais face à l'Italie, car le fascisme italien est à l'époque plus menaçant que la République de Weimar allemande. De nombreux chantiers sont ouverts au cours de l'année 1929 dans les Alpes mais aussi dans le Nord-Est. Les crédits alloués à la construction des fortifications sont votés par le Sénat le 14 janvier 1930 (avec 90 % des voix). À la tribune se tient André Maginot, ministre de la Guerre, ancien combattant grièvement blessé en 1914, l'un des plus fervents défenseurs de la fortification des frontières. C'est ainsi que, dans la mémoire collective, la ligne fortifiée reste associée au nom de cet homme.

Les premiers crédits s'élèvent à 2,9 milliards de francs de l'époque (soit 1,7 milliard d'euros).

Au total, la Ligne Maginot coûtera plus de 5 milliards de francs, ce qui ne représente pas une dépense particulièrement importante dans le budget de l'État, surtout que, du fait de la crise économique et de l'inflation constante, les dépenses seront compressées au maximum, ce qui se ressentira sur la qualité des réalisations.

La construction s'active jusqu'en 1933, date à laquelle le gros œuvre des principaux ouvrages est terminé. En 1934, une nouvelle série de chantiers s'ouvre dans le Nord-Est, dans la Sarre française et autour de Montmédy face à la Belgique. En 1935, (après l'arrivée au pouvoir d'Hitler et les revendications de Mussolini), des crédits supplémentaires sont alloués pour tenter de couvrir toute la frontière, mais ces constructions dites « des nouveaux fronts » n'auront ni la valeur, ni l'efficacité des premiers ouvrages. La CORF est dissoute et ses compétences sont transmises aux commandants d'armée locaux. En 1936, on peut considérer que la Ligne Maginot est terminée. Dans les années qui suivent, les « Services Techniques du Génie » (STG) et la « Main-d'Œuvre Militaire » (MOM) construisent des milliers de blockhaus tout le long de la frontière, au-delà même des « anciens fronts » bâtis par la CORF ; cette campagne de construction se poursuivra jusqu'en 1940 et témoigne d'un changement de doctrine dans l'utilisation de la Ligne Maginot, puisque, conçue à l'origine comme uniquement un moyen d'arrêter une offensive brutale de faible envergure, elle est à présent considérée comme une muraille de béton infranchissable capable de retenir des armées entières, ce qui n'était pas son but originel.

Le Secteur Fortifié de Haguenau



Présentation

Le secteur fortifié de Haguenau est l'un des 25 secteurs fortifiés qui, de 1934 à 1940 et géographiquement de la Mer du Nord à la Méditerranée, constituaient l'ossature des organisations défensives des frontières du pays connues sous le terme général de Ligne Maginot.

Destiné à la défense du nord de l'Alsace, en particulier de la trouée de Wissembourg entre Vosges et Rhin, voie naturelle d'invasion du pays déjà empruntée en 1870 par les troupes de Bismarck, le secteur fortifié de Haguenau a été, parmi les 5 autres secteurs fortifiés ayant existé en Alsace, celui qui a été doté des ouvrages les plus nombreux, les plus solides et les plus puissamment armés.



Au cours de la campagne de 1939-40, obstacle majeur face aux plans d'invasion de la Wehrmacht, le S.F.H., ses ouvrages et les troupes de forteresse qui les servaient, ont été violemment pris à partie par les forces adverses qui ont vainement tenté d'effectuer une percée de la ligne fortifiée. Alors que la plus grande partie du pays était déjà aux mains de l'ennemi, le S.F.H. continuait le combat et retenait toute une armée allemande. Le 1er juillet 1940, soit 5 jours après l'entrée en vigueur de l'armistice, les couleurs nationales flottaient encore sur les ouvrages du S.F.H.. La Ligne Maginot avait ici rempli intégralement sa mission.

À la fin des hostilités, en 1945, les ouvrages de la Ligne Maginot dans le nord de l'Alsace, pillés, sabotés, parfois totalement détruits, sortaient gravement endommagés du conflit. À partir de 1950, le Génie militaire français reçut la mission de remettre en état les ouvrages susceptibles de l'être, aussi la Ligne Maginot retrouvera-t-elle au cours des années 50 une nouvelle jeunesse.

L'armée en assura la maintenance jusqu'en 1967-68, puis, à l'exception de quelques rares ouvrages, abandonna définitivement l'essentiel du système fortifié dont beaucoup d'éléments furent alors vendus à des collectivités locales ou à des particuliers.

Alerté par l'état d'abandon et de dégradation croissante de la plupart des ouvrages du S.F.H., un groupe d'Alsaciens constitua en 1988, à Hunspach, l' « Association des Amis de la Ligne Maginot d'Alsace » (A.A.L.M.A.) en vue de tenter la sauvegarde d'une gamme d'ouvrages témoins.

À l'heure actuelle, on peut dire que cette autre mission a, elle aussi, été menée à bien puisque depuis 1988 cinq ouvrages de différents types ont été pris en charge et restaurés par l'A.A.L.M.A.. Aucun autre secteur de la Ligne Maginot n'a fait l'objet d'autant d'efforts de préservation et de mise en valeur.

Cadre géographique

L'essentiel des ouvrages du S.F.H. est disposé sur une ligne courbe partant du chaînon pré-vosgien du Hochwald au nord-ouest et atteignant le Rhin à Fort-Louis au sud-est. En réalité, si l'on tient compte des lignes d'alerte et de résistance successives, ainsi que des organisations de soutien des arrières, c'est tout l'angle nord-est de l'Alsace, de Climbach et Wissembourg à Lauterbourg au nord, des Vosges à Haguenau, Drusenheim et au Rhin au sud et à l'est, que couvre le S.F.H.. Il s'inscrit donc grosso modo dans le quadrilatère de Wissembourg-Lauterbourg-Drusenheim-Haguenau, soit sur une superficie proche de 600 km².

Néanmoins à l'heure actuelle, ce qu'il reste du S.F.H. est véritablement matérialisé par l'ancienne "ligne principale de résistance", c'est-à-dire par l'ossature des ouvrages fortifiés - ouvrages d'artillerie, casemates d'infanterie, abris d'intervalles et observatoires - qui part du chaînon du Hochwald, passe par Schoenenbourg, Hunspach, Hoffen, Oberroedern, Hatten, Leutenheim et Auenheim, et rejoint la berge du Rhin à Fort-Louis.

